

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Maxime Ndoungou, l'homme contre la panthère

ATTAQUÉ sauvagement par une panthère dans un champ, non loin du village où il se trouvait avec sa femme et leur fils de cinq ans, le quinquagénaire est désormais hors de danger. Après huit jours de soins intensifs à l'hôpital régional Paul Moukambi de Koula-Moutou. Nous l'avons rencontré...

MIKOLO MIKOLO
Lastoursville/Gabon

DEPUIS le dimanche 5 janvier 2020, une psychose et un vent de peur règnent sur Mana-Mana, localité à cheval entre le chef-lieu du district de Matsatsa et Lastoursville, chef-lieu du département de Mulundu. Pour de nombreux habitants de cette contrée, cette sombre journée dominicale est loin d'être oubliée. Ce jour où Maxime Ndoungou, d'ethnie Akélé et âgé de 52 ans, a été sauvagement agressé par une panthère. Le félin, miraculeusement, a épargné non seulement Saint-Noé Ndoungou, son fils de cinq ans, mais également sa mère Lidine Mambissa, 43 ans. C'est d'ailleurs cette dernière qui, armée d'un courage du désespoir, viendra sortir Maxime de la gueule du fauve, complètement ensanglanté.

Le récit du "miraculé de Mana-Mana", que nous avons rencontré le mardi 20 janvier 2020, un jour après sa sortie de l'hôpital : "Dimanche, au sortir du culte et après avoir rendu visite à une sœur malade, je décide, accompagné de ma femme Lidine et mon fils Saint-Noé, d'aller au champ, qui est à moins de quatre kilomètres du village, chercher des feuilles de manioc, du maïs et des épinards. En arrivant à la plantation, ma femme constate qu'une biche a pratiquement dévasté une partie des plantes. D'où sa désolation. Et lorsque je regarde de plus près, je me rends compte, effectivement, qu'il y a des traces de biche. Qu'à cela ne tienne, je lui demande de cueillir le maïs et autres feuilles de manioc avant de me rejoindre au fond du champ, où il est question de couper le bois de chauffage",

explique M. Ndoungou. Assis sur une chaise blanche en plastique au milieu de ses parents, à la cour à côté des tombes familiales, notre interlocuteur poursuit son récit : "En attendant que ma femme me retrouve, je décide de marcher au bord de la plantation pour visiter mes pièges à hérissons. Ainsi que ceux des biches. Un piège, curieusement, a perdu son "perou" (sorte de collet à déclencheur, ndlr). Je scrute les alentours et constate qu'il a été déraciné par une bête féroce qui se cache dans un bosquet, composé essentiellement de fougères appelées vulgairement "cinq minutes". Lorsque je regarde pour bien identifier l'animal, je suis surpris par une panthère qui bondit sur moi avec une violence inouïe. Je n'ai, hélas, pour seule arme, que ma machette pour essayer de me défendre", déclare Maxime. Le combat est donc inégal. Aussi, ayant subi de nombreuses griffures sur le corps, Ndoungou s'effondre-t-il au sol, recouvert de sang. Mais avec la force du désespoir, le malheureux, très amoché, crie à l'aide. "Quand je tente de me relever,

"Vivant de chasse, de pêche et d'agriculture, nous sommes contraints de protéger nos plantations. Sans elles, qu'allons-nous devenir avec nos familles ?"



Maxime Ndoungou (assis) entouré des siens après sa sortie de l'hôpital Paul Moukambi de Koula-Moutou.

la panthère revient à la charge. Elle m'assène un violent coup à la mâchoire. Sentant que je ne bouge plus, mon adversaire retourne dans son refuge. Et quand je crie, elle gronde également. Lorsque ma femme arrive au lieu de la confrontation, elle s'aperçoit que je suis face à une panthère qui est allongée dans le bosquet. Je la supplie de ne pas crier, mais de venir me sauver". C'est ce que fait la téméraire Lidine. Laquelle, au lieu de fuir le félin, tend sa main à Maxime qui s'agrippe sur elle.

La courageuse Lidine traîne alors son mari qui, clopin-clopant, s'accroche à elle pour se tirer du lieu de l'agression. "Quand je quitte là où j'étais étendu, la panthère me remplace pour constater le vide. Et, au lieu de nous poursuivre, elle retourne curieusement dans sa cachette", précise le mari de Mambissa.

À mi-chemin, Mambissa,

constatant que son mari est maintenant hors de danger, le met à l'abri avec le garçonnet qui veille sur lui. Elle se rend ensuite au village pour chercher des secours. Notre interlocuteur raconte la suite: "Deux de mes frères, munis de leurs fusils, débarquent et affrontent la panthère, qui ne se laisse pas faire. Elle résiste aux coups de fusils. Flairant le danger s'approcher, elle regagne sa cachette. Alors, arrivent trois autres frères munis de leurs armes à feu. La panthère s'écroule après avoir reçu un total de 18 coups de canon", affirme le père de Saint-Noé, qui est alors transporté au village. Où l'attendent les habitants. "J'ai perdu presque connaissance lorsque je suis arrivé au village. Je ressentais des palpitations et des vertiges. Je me suis écroulé dans les bras de ma tante, Jeanne Mibeka", poursuit le "miraculé de Mana-Mana". Qui bénéficie d'un

élan de solidarité des autres villageois, lors d'une collecte de fonds vite organisée.

L'argent ainsi collecté permet à Maxime Ndoungou d'être évacué à l'hôpital régional Paul Moukambi de Koula-Moutou, chef-lieu de la province de l'Ogooué-Lolo. Via Lastoursville. "Après avoir reçu 23 points de suture au niveau de la cuisse droite, du menton ainsi qu'à la tête, et 18 perfusions administrées en huit jours à Paul Moukambi, je profite de votre tribune pour remercier le docteur Kéita et le personnel de cet établissement hospitalier, pour s'être bien occupés de moi", dit Maxime, très reconnaissant. Non sans déplorer la présence d'une panthère dans une plantation se trouvant à proximité du village.

"Je ne peux pas imaginer que la panthère, qui n'est pas herbivore, puisse s'accrocher à un piège à hérissons et biches qui ravagent nos plantations vil-

magazine.union@sonapresse.com

qui lutte



outou.

lageoises. Vivant de chasse, de pêche et d'agriculture, nous sommes contraints de protéger nos plantations. Sans elles, qu'allons-nous devenir avec nos familles ? J'ai fait ces pièges pour protéger mes plantes contre les hérissons et les biches", a déclaré Maxime Ndoungou. Lequel se dit encore

traumatisé par ce qu'il a vécu. "Même lorsque je dors la nuit, je revois le film de cette agression. Et du coup, la peur m'envahit. Je pense qu'il me faut un peu plus d'un an pour aller encore, sans crainte, en brousse", pense notre interlocuteur. Lequel, fort heureusement, a su garder son sens de l'humour.

Lidine Mambissa : sa bravoure saluée par tous

EN dépit de sa petite morphologie, cette mère de dix enfants a eu une phénoménale fougue pour sortir son conjoint d'une mort certaine, face à une panthère.



Photo: Mikolo Mikolo

Lidine Mambissa : c'est elle qui a sauvé Maxime Ndoungou et leur fils Saint-Noé Ndoungou d'une mort certaine.

MM

Lastoursville/Gabon

AU domicile de celui que beaucoup appellent dorénavant le "Miraculé de Mana-Mana", une dame, à côté de deux hommes, est assise sur une tombe. Elle tient dans ses bras un enfant, Abraham, âgé de deux ans. Nous sommes loin d'imaginer que c'est ce bout de femme, d'à peine 1m50, et dont le poids ne semble pas dépasser celui d'un sac de ciment qui, au nom de l'amour et de la loyauté envers son conjoint, a bravé une panthère pour sauver la vie du père de ses dix enfants.

"Certes, en apercevant la pan-

thère, j'avais une grande peur. Mais en voyant mon mari au sol couvert de sang, je n'avais plus qu'une seule idée dans ma tête : le sauver ou mourir avec lui. Parce qu'il était difficile pour moi de vivre avec l'idée selon laquelle le père de mes dix gosses est mort sans que je ne tente de le sauver", indique Lidine Mambissa. Un courage et une preuve d'amour plutôt rares de nos jours, et qui lui valent aujourd'hui respect auprès de la communauté villageoise, pour avoir bravé un félin de près de deux mètres et pesant environ 200 kg !

À l'instar d'autres membres de la famille, Lambert Iloumangoye

ne tarit pas d'éloges à l'endroit de la conjointe de son cousin germain. Mais ne manque pas aussi de s'interroger sur la présence d'une panthère à côté de leur village. "Depuis l'existence de ce village, nous savons que notre forêt regorge de panthères. Mais elles ne nous ont jamais agressés. Cette histoire est vraiment insolite. On ne pouvait pas imaginer qu'une telle panthère pouvait venir dans nos plantations de maïs, situées à proximité du village. Elle pouvait s'attaquer, les jours après, aux moutons et, pourquoi pas, aux humains. Toute ma famille est reconnaissante envers notre femme pour sa bravoure", a dit M. Iloumangoye.

La panthère incinérée après sa battue



Photo: DR

MM

Lastoursville/Gabon

LE village logovéen de Mana-Mana a vécu, le dimanche 5 janvier dernier, une journée quasiment inédite. À cause de l'agression sauvage de Maxime Ndoungou par une panthère. Le félin ayant été abattu par des bras valides du cru, puis transporté au village, a été incinéré. Artisan de cette scène : Arthur Boussamba, responsable du Bureau faune et chasse du

cantonement des Eaux et forêts de Lastoursville. En présence du préfet du département de Mulundu, et de la gendarmerie de Matsatsa.

"Mandaté par ma hiérarchie, j'ai fait le constat le jour de l'agression. Conformément à ce que nous dit la loi, nous avons procédé à la récupération de trophées (la peau, les crocs...) avant d'incinérer la viande, à cause des pratiques faites avec le foi de la panthère...", confie M. Boussamba. Lequel, tout en avouant que

le fait produit à Mana-Mana est inédit, explique que la panthère est une espèce intégralement protégée. Qui ne peut pas faire l'objet d'une battue. Sauf cas exceptionnel et de légitime défense. Et ceux qui ont eu raison de la panthère de Mana-Mana n'ont pas eu tort, dans la mesure où ils n'ont pas enfreint la loi.

Ce drame a causé un traumatisme certain auprès de ces populations rurales qui, estime-t-on, sont fondées à pratiquer la chasse pour des raisons de subsistance.